



Récapitulatif de quelques erreurs

Des dates fantaisistes

- ◆ **Page 28** – « *Ma mère Catherine Goddet est décédée en mai 2005 et mon frère, Philippe Ventadour en avril 2020.* »

En réalité : Catherine Goddet est décédée en mai 2004 et Philippe Ventadour en mai 2020.

- ◆ **Page 42** – « *Philippe Ventadour (le demi-frère de l'auteur) est décédé en avril 2020* »

En réalité : le 29 mai 2020.

A propos de son demi-frère, T.B-G dresse un portrait pour le moins flatteur : « *Philippe est décédé subitement en avril 2020 [Ndla : mai 2020] de ce qu'on appelle une « longue maladie » qui en fait, dans son cas, a été extrêmement rapide. Je n'ai même pas eu le temps de lui dire au revoir. J'ai été anéanti, et cette perte demeure insupportable pour moi. C'était un bel homme, il faisait régulièrement des centaines de kilomètres à vélo, il ne fumait pas, il ne buvait que du bon vin, il avait un job que tout le monde lui enviait et dans lequel il était talentueux : même s'il est rentré comme intendant général au Palais omnisports de Paris-Bercy grâce à Jacques Goddet, il a ensuite gravi les échelons tout seul (d'abord directeur de salle, puis directeur général). Il était ami avec toutes les célébrités, il a rencontré tous les artistes pendant trente ans ... et pourtant il restait modeste.* » [p 42]

Commentaires JPDM – L'hygiène de vie « sport sans tabac associé au bon vin » n'est malheureusement pas un vaccin radical pour prévenir une longue maladie. Très souvent, "le bon vin" est plus alcoolisé que le picrate à 10° et c'est bien sûr le degré alcoolique associé à la quantité bue qui pose problème pour la santé.

[Tapez ici]

Quelques pages plus loin (p 55), l'écrivain-journaliste Antoine Blondin est taxé *d'ivrogne notoire*. Probablement que l'auteur d'"Un singe en hiver", prix interallié 1959, n'était pas, lui, adepte du bon vin !

Bien avant *Vélo Magazine*, il y eut *Cyclisme Magazine*

♦ **Page 54** – « *Ce jour-là [premier numéro de L'Equipe du 28.02.1946], le journal est tiré à 100 000 exemplaires. Il devient rapidement un quotidien et par la suite, du temps de mon grand-père, diversifie son offre avec France-Football, Vélo Magazine et les Cahiers de L'Equipe, aujourd'hui disparus, puis le magazine L'Equipe... »*

En réalité : le premier mensuel cycliste du groupe *L'Equipe* porte le nom de *Cyclisme magazine* (1968-1978). Ensuite, en avril 1978, il change de format (tabloïd) et devient *France Vélo* jusqu'au n° 126 de décembre-janvier 1979. A partir du numéro 127, "France" est abandonné, il ne reste que "Vélo" jusqu'au n° 167. Le mois suivant, en juillet 1982, il garde le même titre mais reprend son format initial jusqu'au n° 195 (décembre 1984-janvier 1985). A partir du numéro suivant (le 196 de février 1985), il prend pour la première fois le titre de "*Vélo magazine*". En mars 1989, *L'Equipe* rachète *Sprint 2000*, un mensuel cycliste concurrent dont le titre s'ajoute à Vélo qui devient *Vélo Sprint 2000 Magazine* à partir du n° 242 d'avril 1989. Ce titre perdurera jusqu'au n° 284 de février 1993. Le mois suivant, il reprendra sa dénomination précédente de *Vélo Magazine* sans changement jusqu'à aujourd'hui.

Même si Wikipedia, l'encyclopédie en ligne, donne : « *Vélo Magazine (vélo tout court à la création du magazine jusqu'au début des années 1990). Le premier numéro date du 4 décembre 1968* ».

En réalité : comme nous l'avons signalé plus haut, il portait le titre de *Cyclisme Magazine*. Je suis bien placé pour le savoir puisque j'y ai collaboré de 1973 à 1978. Comme quoi, Wikipedia est rédigé par des amateurs mêmes pas éclairés. Et bien sûr tous les pseudos copient sur Wikipedia.

POST-IT – Thomas Brochut-Goddet a très peu fréquenté Jacques

"Daddy" Goddet. Il en témoigne :

♦ « *À ma naissance. Daddy dit à ma mère :*

- Tu as épousé un Brochut, Thomas ne manquera jamais de rien : pas besoin que je m'en occupe.

Cette promesse à Gilles Ventadour (le père de son demi-frère Philippe), et cette remarque à ma mère sont fondatrices : elles sont la clé de voûte qui sous-tend toutes nos relations familiales.

Ainsi, tout était clair : Philippe, c'était le chouchou et moi, j'étais relayé au second rang des petits-fils. Cela explique pourquoi Philippe a travaillé avec mon grand-père, et pas moi, sur le Tour de France, puis au Palais des Sports de la porte de Versailles, pourquoi il a été nommé au Palais omnisports de Paris-Bercy comme intendant général, et pourquoi moi, publicitaire, je n'ai même pas pu accéder à la régie de L'Équipe. Lorsque, par mon travail chez Optimedia, agence média, il m'arrivait d'aller dans les locaux du journal, je ne voyais jamais mon grand-père : c'est simple, je ne savais même pas s'il était là.

Philippe a toujours été dans les pas de Daddy. Pour moi, ça a été plus dur. C'est sûr, ma mère m'a aidé, et elle connaissait beaucoup de monde, mais j'ai tout de même dû faire mes

[Tapez ici]

preuves : lors de mon premier stage chez Publicis, puis quand j'ai fait mon stage de fin d'études chez Young & Rubicam ou lorsque je suis entré chez Optimedia avec Philippe Irrmann et Philippe Deshons ... Durant toute ma carrière, il a fallu que je me vende, et quand j'ai été viré, j'ai été au chômage et j'ai dû chercher du boulot, faire des CV, des lettres de motivation ... tout ce que n'a pas connu Philippe, grâce à Daddy. **Entre Philippe et moi, il y avait un grand-père qui donnait tout à l'un et rien à l'autre, un grand-père pour qui Philippe était très important, et moi pas grand-chose.** » (pp 41-42)

♦ En 1983, pour mes dix-huit ans, je me suis dit : « J'aimerais que Daddy soit là pour une fois, qu'on fête mes dix-huit ans ensemble. » Alors, j'ai demandé à fêter mon anniversaire avec mon frère, ma mère, mon grand-père et son épouse. Il nous donna rendez-vous dans le 15^e, à La Cantine qui était, à l'époque, le restaurant d'André Pousse : célèbre, il avait d'abord été coureur cycliste avant d'être un grand acteur. Lui et Daddy étaient amis. Les images sont encore très présentes dans mon esprit : nous étions à une table près de l'entrée : d'un côté, les convives étaient assis sur des chaises et de l'autre, sur une banquette. J'étais au milieu des invités, mon grand-père en bout de table. À peine assis, le fameux André Pousse débarqua, prit une chaise et s'assit à côté de mon grand-père : ils discutèrent tout le long du dîner sans se préoccuper de nous. **A cet anniversaire, j'avais voulu que mon grand-père s'intéresse un peu à moi mais il ne s'était intéressé qu'à André Pousse.** J'ai dîné avec Daddy pour mes dix-huit ans sans qu'il soit là. Je ne l'ai jamais oublié. » (pp 45-46)

♦ Le 10, Faubourg-Montmartre, lieu mythique où se trouvait l'incroyable bureau de Jacques Goddet, je ne l'ai vu qu'une seule fois : en 1987 » (p 58)

♦ **Page 73** - « Henri Desgrange et Géo Lefèvre créent la Grande Boucle en 1903, et mon grand-père est présent sur le Tour de France et formé à la direction dès les années vingt. Il restera quarante ans à la tête du Tour, de 1947 à 1987, **accompagné pendant un temps par Félix Lévitan**, chef du service sportif du Parisien libéré (le journal coorganise le Tour avec L'Equipe). »

Commentaires JPDM – Si le petit-fils avait lu l'ouvrage de Géo Lefèvre, il saurait que Victor Goddet, son arrière-grand-père, a joué un rôle déterminant dans la création du Tour de France. De même, s'il connaissait un tant soit peu l'histoire du Tour, il n'écrirait pas "accompagné pendant un temps par Félix Lévitan". En réalité, dès la reprise du Tour en 1947 et ce jusqu'en 1986 – **soit 40 éditions** – Lévitan est aux côtés de Goddet à la direction du Tour :

Fonctions de Félix Lévitan à la direction du Tour de France

1947 à 1961	Directeur adjoint du directeur général Jacques Goddet
1962 à 1969	Codirecteur du directeur général Jacques Goddet
1970 à 1980	Directeur avec Jacques Goddet
1981 à 1986	Directeur général avec Jacques Goddet

[copyright Dr Jean-Pierre de Mondenard]

Comme beaucoup, dans un ouvrage sur L'Equipe et le Tour de France, T.B-G ne peut s'empêcher d'aborder la question du dopage alors qu'il a zéro compétence sur le sujet.

[Tapez ici]

♦ **Page 74**, il joue même à l'historien : « *Mon grand-père voulait un Tour clean : le dopage lui était insupportable. Il tenait à ce que la compétition soit propre, à ce qu'il n'y ait pas de tricheries. Jusque dans les années soixante, l'écrasante majorité des cyclistes (et des sportifs en général) se dope, et il n'y a pas grand-chose à faire pour lutter. Disons que le dopage est autorisé faute de loi pour l'interdire. Il est même revendiqué par certains, comme Fausto Coppi ou Jacques Anquetil. Mais la prise de produits n'est pas sans conséquence, et plusieurs événements tragiques (des malaises, des abandons, des chutes graves ...) entraînent en 1965 l'adoption de la première loi antidopage, la loi Herzog. Mon grand-père la fait scrupuleusement respecter sur le Tour dès 1966. »*

En réalité : que ce soit dans *L'Equipe* ou au journal officiel, le titre de l'acte législatif est **Loi antistimulants** car, à l'époque, la communauté scientifique croit que seuls les stimulants améliorent les performances.

T. B-G poursuit : *À l'époque, il doit faire face à un mouvement de grève des coureurs. Anquetil en tête, qui s'offusquent de cette atteinte à leur liberté de se « préparer » comme ils l'entendent ! L'année suivante, un événement particulièrement grave marquera à vie mon grand-père, le Tour de France et la lutte contre le dopage. Il y avait une étape extrêmement difficile où les coureurs devaient monter le mont Ventoux. Cette année-là, en plus, il y faisait une chaleur étouffante. En tête : l'Espagnol Jimenez, puis Poulidor et derrière, Tom Simpson. Ce dernier jouait le maillot jaune et tentait de rattraper les deux coureurs qui le précédaient. Mais, d'un coup, il s'est effondré sur l'asphalte. Il est mort d'un arrêt cardiaque pendant son transfert en hélicoptère vers l'hôpital d'Avignon : boosté par les produits dopants, il n'a pas laissé le temps à son corps de se reposer et son cœur a lâché. Mon grand-père a été bouleversé par cette tragédie.*

En 1968, il décide de faire des contrôles antidopage systématiquement et d'autoriser les « ravitos » (les ravitaillements) en course à la voiture des directeurs sportifs. Les étapes sont raccourcies, aussi. D'ailleurs, en 2021, le parcours prévoit de nouveau une double ascension du mont Ventoux, mais les coureurs partiront de moins loin. En effet, les étapes sont désormais plus courtes, mais demandent toujours autant d'effort. Année après année, les techniques de détection se perfectionnent et mon grand-père ne lâchera jamais rien. »

En réalité - En ce qui concerne les prélèvements urinaires en 1968, ils étaient sous la responsabilité du pouvoir fédéral et non des organisateurs. C'est toujours le cas aujourd'hui.

En 1998, Jacques Goddet aurait arrêté le Tour de France avant de rejoindre Paris

Ensuite, T. B-G revient sur les commentaires de Jacques Goddet après l'affaire Festina : « *En 1998, alors qu'il n'est plus directeur du Tour depuis quelques années, une affaire provoque un tsunami : l'affaire Festina. À trois jours du début du Tour de France, le seigneur de l'équipe Festina, dont le*

[Tapez ici]

leader était notre vedette Richard Virenque, est arrêté en possession de produits dopants. C'est un séisme national et international : l'ampleur du dopage et de son organisation est révélée et la star, Virenque, est déchu. Pour mon grand-père, cette affaire a été absolument terrible : ça ruinait tout ce qu'il avait pu faire contre le dopage sur le Tour de France. Nous en avons parlé, lui et moi, à l'époque : **il m'avait confié que s'il avait encore été à la tête du Tour, après cet épisode, il aurait sans doute annulé la course.** À ce moment-là, c'était encore Jean-Marie Leblanc, son successeur, qui était le directeur. Il avait pris contact avec mon grand-père pour savoir ce qu'il devait faire. Je ne connais pas la suite de la conversation, mais cela montre une chose : l'influence qu'avait Jacques Goddet, même après son départ, sur la direction du Tour de France. On consultait Jacques Goddet comme on consulte un chaman, quelqu'un qui sait tout. Parce que quarante ans de Tour, ça forme à tout. » (pp 74-76)

Commentaires JPDM – Sauf que Jean-Marie Leblanc (JML) ne va pas suivre le conseil de Jacques Goddet. En effet, pour conserver son boulot, son seul objectif sera de ramener les rescapés à Paris. Or, les organisateurs avaient le pouvoir en adoptant dès les années 1960 un discours radical sans nuance contre la triche biologique de stopper la pandémie. Face aux caméras, ils étaient contre... en off, ils n'étaient pas franchement opposés à la dérive. Pendant ce Tour 1998, des médias nationaux tels que *Le Monde*, *Libération*, *VSD* ont demandé l'arrêt du Tour ainsi que la démission de JML.

En revanche, Jean-Marie Leblanc, le successeur de Jacques Goddet à la tête de la Grande Boucle, est fier d'avoir ramené à bon port un peloton squelettique miné par la suspicion du dopage

Ce dernier dans *Le Tour de ma vie ou les vérités de l'ex-patron du Tour de France* (éd. Solar, 2007) revient sur cet épisode douloureux : « Les critiques du *Monde*, de *Libération*, nous paraissaient excessives et injustes. Nous ne pouvions pas nous empêcher de penser qu'au travers du Tour de France, c'est le Groupe Amaury, notre groupe de presse, dont les titres *L'Équipe* et *Le Parisien* leur taillaient des croupières, qui était visé. J'étais personnellement touché par des appels à ma démission, formulés par les éditorialistes bien connus qu'étaient alors Michèle Cotta, Philippe Alexandre, Georges-Marc Benamou. Bien connus aussi pour leur expertise dans le sport et dans le dopage, évidemment ! De ces événements date ma méfiance - et parfois plus - vis-à-vis de ce milieu intellectuel parisien qui, de son Aventin, a des avis sur tout, décrète sur tout et distille son prêt-à-penser médiatique. J'allais être ragaillardisé - et honoré - par une lettre de Philippe Amaury, mon grand patron, qui venait parfois vivre une étape du Tour à mes côtés. Il avait souhaité m'écrire ceci, quelques jours plus tard : **« Cher Jean-Marie, vous avez mené le Tour de France aux Champs-Élysées à travers les tempêtes et en dépit de ses adversaires se révélant. Votre victoire sera, dans l'histoire de**

[Tapez ici]

la Grande Boucle, celle d'un de ses grands patrons, de la lignée de son fondateur, Henri Desgrange. Je tiens à vous en féliciter et vous en remercier pour le Tour de France, pour notre groupe et aussi pour notre pays, auquel cette épreuve sportive apporte un rayonnement que certains de nos concitoyens ignorent. Avec toute mon amitié. » (pp 45-46)

Commentaires JPDM – Sauf que pour ceux qui ont un cerveau en état de marche, JML sera toujours associé au dopage de l'affaire Festina et du septennat en jaune de Lance Armstrong. Quoi qu'il en soit, on constate aussi que la lecture de l'évènement par les deux directeurs du Tour, Jacques Goddet et Jean-Marie Leblanc son successeur, sont complètement en opposition et que le deuxième n'est vraiment pas à l'écoute du premier !



Stèle Jacques Goddet érigée au sommet du Tourmalet (2 115 m).
Inaugurée le 28 juin 2001. Œuvre conçue par l'artiste breton Roger Joncourt.
Elle représente le patron du Tour de 1947 à 1987 à son poste
de commandement du Tour de France.

Quelques fautes d'orthographe

Page 84 – « Col d'Aspen »

En réalité, col d'Aspin. Aspen étant une ville américaine dans le Colorado.

Page 86 – « groupetto »

En réalité : groupetto

Quelques dates erronées, pourtant essentielles dans l'histoire du Tour de France

Page 91 – « Une seule fois, le Tour a été arrêté volontairement par le directeur de la course. **C'était en 1968** à Colombey-les-Deux-Eglises, et ce

[Tapez ici]

directeur, c'était mon grand-père. On l'avait alerté via radio-Tour : le général de Gaulle était dans le public. »

En réalité – C'était le samedi 16 juillet 1960, soit 8 ans avant ! Cette date hypercélèbre est indissociable de l'histoire du Tour.

Page 93 – « *La caravane publicitaire, ce défilé de véhicules créé en 1930 qui précède la course en faisant le spectacle et en distribuant des produits au public, est pour beaucoup dans l'attrait du public pour le Tour de France. »*

En réalité – Comme tous les pseudo-historiens, T.B-G fait débiter la caravane publicitaire en 1930. Or, la mise en place et l'organisation officielle de ce barnum ambulante a été présentée dans L'Auto le 23 juin 1931.

Visiblement, il ne lit pas les spécialistes – peu nombreux il est vrai – mais seulement L'Equipe grâce à son abonnement gratuit.

Page 112 – « *Je n'oublie pas le Parc des Princes qui a été construit en 1897 et qui a accueilli sur sa piste l'arrivée du Tour jusqu'en 1974. Daddy en a été le directeur et y a même habité près de vingt ans avant ma naissance. Il ne m'a, hélas, jamais raconté l'histoire de ce stade, qui est, aujourd'hui, la propriété des Qataris avec sa pléthore de stars. »*

En réalité – De 1968 à 1974, le Tour de France se termine sur la piste municipale du bois de Vincennes surnommée *La Cipale*. Le Parc des Princes avait été abandonné en 1968 pour cause démolition. Depuis 1975, l'arrivée de la Grande Boucle a lieu sur les Champs-Élysées.

Article et illustrations - copyright blog : dopagedemondenard.com
